



Année A, 24e dimanche du temps ordinaire

Rassemblons-nous

È Donnons-nous quelques nouvelles.

È *Prions ensemble* : Seigneur Jésus, nous réfléchissons ensemble sur l'importance du pardon dans notre vie. Donne-nous d'ouvrir notre coeur au pardon que tu nous offres sans cesse et rends-nous capables de générosité dans le pardon que nous avons à offrir à d'autres.

Parlons-nous de notre vie

È *Lisons des faits vécus*

- En parlant des parents qui ont généreusement pardonné à l'homme qui a assassiné leur fille, Jean-Jacques dit à sa femme : "Ces gens-là dépassent la mesure. On a beau être bon. On ne peut pas pardonner un tel geste et considérer l'assassin de notre enfant comme s'il était notre fils. Si quelqu'un touchait à ma fille, je le lui ferais payer très cher."
- Doris a fait le commerce de la drogue. Elle s'est endettée et ne trouvait plus d'issue pour se sortir du borbier où elle se trouvait. Ses parents qui n'ont jamais cessé de l'aimer ont réglé ses dettes et lui ont payé une cure de désintoxication ainsi que tout l'accompagnement nécessaire pour qu'elle reprenne sa vie en main. Quelques années plus tard, le frère de Doris lui a emprunté mille dollars pour terminer une année d'université. Doris dit à sa mère : "Si jamais, il ne me remet pas cet argent, il aura affaire à moi."

È *Réfléchissons ensemble*

- Que pensons-nous de ces faits? En avons-nous déjà vécu de semblables?
- Si nous étions l'épouse de Jean-Jacques, que répondrions-nous à ses propos?

- Qu'est-ce qui fait que des parents qui aiment leur fille et qui sont profondément affligés de la mort tragique de cette dernière peuvent offrir généreusement leur pardon et considérer le meurtrier comme étant leur propre fils.
- Si nous étions la mère de Doris, que lui dirions-nous devant le désir de vengeance qui monte en elle si son frère ne lui rend pas le millier de dollars qu'elle lui a prêté?
- Avons-nous déjà reçu le pardon d'une personne que nous avons blessée ou à qui nous avons fait du tort? Avons-nous déjà été appelés à pardonner? Comment cela s'est-il passé? Quels sentiments nous habitaient alors?

Laissons-nous rejoindre par l'Evangile

Ê Lisons Matthieu 18,21-35

Ê Dialoguons entre nous

- Comment ce dont nous avons parlé précédemment nous aide-t-il à comprendre cette page d'évangile?
- Pardonner sept fois à une même personne, trouvons-nous que c'est généreux? Pierre ne semblait-il pas aller au maximum de la générosité en proposant de pardonner jusqu'à sept fois? (Verset 21)
- Que veut dire Jésus en parlant d'un pardon donné jusqu'à soixante-dix fois sept fois? Faut-il compter les pardons que l'on donne jusqu'à quatre cent quatre-vingt-dix? (Verset 22)
- Dix mille talents, c'est vingt millions de dollars; cent deniers, c'est environ trois mille dollars. Quand nous comparons ces chiffres, qu'est-ce que cela nous dit de la miséricorde et de la générosité du roi dont il est question dans la parabole? Qu'est-ce que cela nous dit de sa colère devant le serviteur qui n'a pas voulu remettre la dette de cent deniers à son compagnon?
- Quelle condition l'évangile de Matthieu (verset 35) considère-t-il comme essentielle pour que Dieu nous pardonne?

Entendons l'appel de l'Evangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : "Est-ce qu'il m'est arrivé de refuser de pardonner à quelqu'un? Est-ce que je peux être généreux et offrir mon pardon à quelqu'un? A qui? Comment vais-je m'y prendre?"
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous avons à nous questionner sur la façon dont nous vivons la miséricorde. Nous arrive-t-il de porter des jugements sévères sur certaines personnes? Envers qui pourrions-nous manifester plus d'indulgence? Comment pouvons-nous le faire?

Prions ensemble

1. *Dieu notre Père, il nous est parfois difficile de pardonner à celles et à ceux qui nous exploitent.*

R. *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

2. *Dieu notre Père, il nous est parfois difficile de pardonner à celles et à ceux qui nous méprisent.*

R. *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

3. *Dieu notre Père, il nous est parfois difficile de pardonner à celles et à ceux qui nous blessent plusieurs fois.*

R. *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

(Chaque personne peut formuler sa prière)

Créanciers et débiteurs

Des trente-cinq versets que contient le discours sur la vie de la communauté (Matthieu 18), quatorze ont trait directement au pardon mutuel, soit presque la moitié du total. Ce simple fait manifeste l'importance de ce thème aux yeux de l'auteur. Pour Matthieu, il est fondamental que les membres d'une communauté sachent se pardonner les uns aux autres s'ils veulent que leur groupe puisse continuer à se dire chrétien.

Pardonner sans compter

Après le paragraphe concernant le péché public contre Dieu et la communauté (versets 15-18), Matthieu aborde la situation des offenses contre une personne particulière. Le thème est introduit par la question de Pierre au verset 21: *Seigneur, combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi et devrai-je lui pardonner?*

La question ne suppose pas de repentir de la part de l'offenseur; elle ne précise pas non plus à l'intérieur de quel délai les sept pardons envisagés pourraient être donnés. Il ne s'agit donc pas de comptabiliser les occasions de pardon, mais de développer une attitude de fond: en toutes circonstances, le disciple de Jésus doit être prêt à pardonner, même à celui qui ne lui manifeste aucun repentir. On rejoint ici l'enseignement du discours sur la montagne qui demande d'aimer ses ennemis et de prier pour ses persécuteurs (cf. Matthieu 5,38-48). La différence ici est que l'offenseur et l'offensé sont deux "frères", membres de la même communauté.

Dieu est l'initiateur du pardon

La parabole qui suit (versets 23-24) vient donner la justification de cette attitude.

Le discours sur la montagne affirme que l'amour des ennemis rend *filis du Père qui est dans les cieux* (Matthieu 5,45) et que l'objectif ultime est de réaliser la perfection du Père céleste lui-même (Matthieu 5,48). Le raisonnement est le même ici, mais il est exposé sous forme de parabole plutôt que de discours.

L'introduction (verset 23) situe la question du pardon sur un plan beaucoup plus large que celui du règlement des conflits interpersonnels. C'est le *Royaume des cieux* qui est concerné par la manière dont le pardon s'exerce. La perspective est celle du jugement eschatologique, lorsque Dieu viendra établir définitivement son règne (cf. Matthieu 25,19, seul autre emploi de l'expression: *régler ses comptes avec ses serviteurs*). C'est au jour du jugement que s'appliquera la sentence conditionnelle prononcée par Jésus au verset 35: *C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du coeur*.

La raison de cette sévérité est explicitée par l'histoire des deux débiteurs. L'initiative de la remise des dettes est venue du roi (verset 27), alors que son débiteur ne demandait qu'un délai supplémentaire (verset 26). La générosité de son maître qui lui fait grâce d'une dette énorme aurait dû l'inciter à agir de même envers son compagnon qui lui devait une toute petite somme (versets 32-33).

L'application à la vie de la communauté chrétienne est assez claire: si le disciple doit pardonner sans compter, c'est que, déjà, Dieu lui a manifesté sa miséricorde dans la personne de Jésus.

La règle du pardon mutuel doit s'appliquer en toutes circonstances, puisque c'est la marque distinctive des communautés réunies au nom de Jésus: *Montrez-vous...bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. Oui, cherchez à imiter Dieu comme des enfants bien-aimés et suivez la voie de l'amour* (Ephésiens 4,32-5,2).